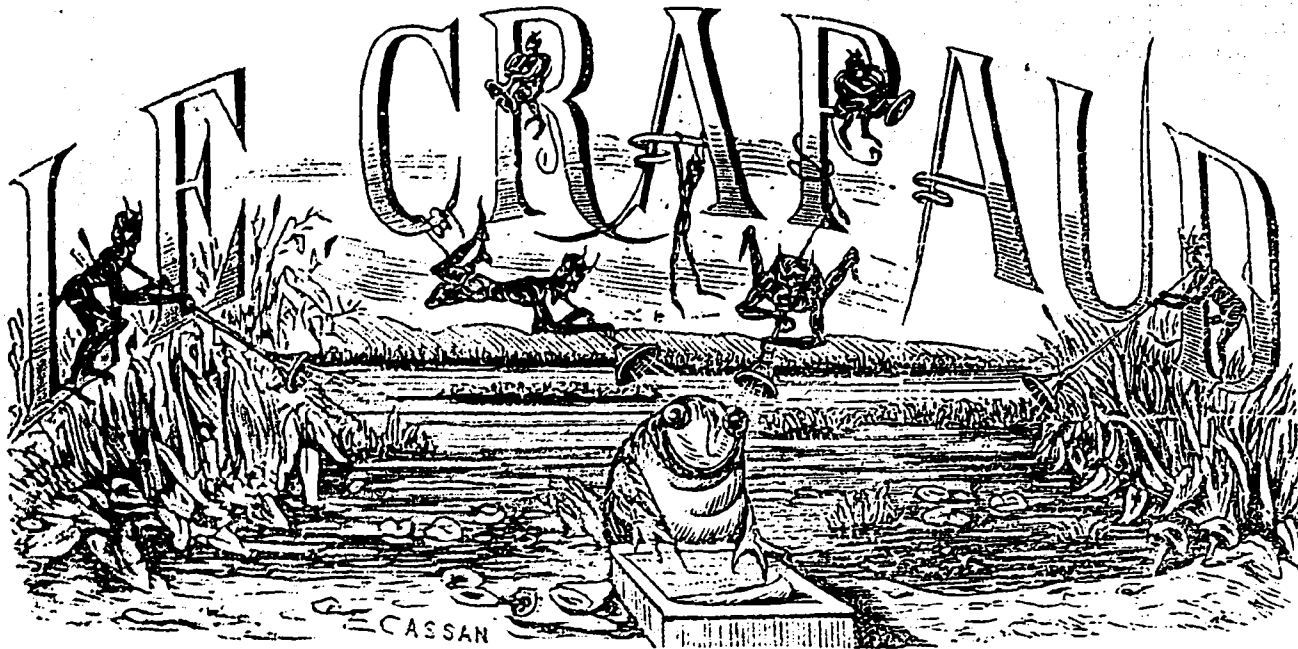


CONDITIONS:

ABONNEMENT :

UN AN.
 Ville . . . \$0.75
 Campagne . . \$0.75
 Etats-Unis, - \$1.00
 SIX MOIS.
 Ville 0.40
 Campagne . . \$0.50
 Un numéro . 0.01

L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS.

ANNONCES :

Par ligne.
 Première insertion, 10c
 Ins. subséquentes, 6c

Remise libérale aux annonceurs à long terme.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRE.

L'ennui naquit un jour de l'uniformité.

Vol 1.

BEDARD & BRASEAU, Propriétaires-Éditeurs,

Bureau : 30 Rue St. Gabriel, 30

No. 11

LE TESTAMENT DE L'AMOUR.

Vulcan des bosquets de Paphos
 Arait enlevé Dionnée,
 Et dans les forges de Lemnos
 La retenait emprisonnée.
 Du plus fort le droit rigoureux
 Triompha de sa résistance ;
 Un beau jour Vulcan fut heureux
 Et l'Hymen reçut la naissance.
 L'Amour l'apprend : quel déplaisir !
 Un froid mortel vient le saisir,
 Le mal croit ; pour ses jours on tremble.
 Ah ! dit Vénus, il en mourra :
 Je l'ai prévu, ces enfants-là
 Ne pourront jamais vivre ensemble.

Quand il est en santé, l'Amour
 A l'avenir ne songe guères ;
 Au moment de perdre le jour
 Il vient mettre ordre à ses affaires
 Aussitôt on voit accourir
 Le garde-note de Cythère,
 C'en est fait, l'Amour va mourir !
 Quel dieu pourra la secourir ?
 Il a fait venir un notaire.
 Près de succomber à ses maux,
 L'Amour entr'ouvrant sa paupière,
 D'une voix mourante, en ces mots
 Diète sa volonté dernière :
 " Par le présent acte arrêté,

" Consent, reconnu, constaté,
 " Le tout dans la forme ordinaire,
 " J'établis la Fidélité
 " Ma principale légataire.
 " Et je nomme la volupté
 " Exécuteur testamentaire.
 " Je lègue au plaisir mon berceau,
 " Mon patrimoine à l'Espérance,
 " Mes ailes à la jouissance,
 " A la Discorde, mon flambeau,
 " A la Justice, mon bandeau,
 " Et mes Armes à l'innocence ;
 " Enfin pour contenter les vœux
 " Que je forme encor sur la terre,

" Je demande que le mystère
 " Dans le fond d'un désert affreux
 " Cache ma tombe solitaire ;
 " Que sur ce triste monument

" On grave pour tout ornement
 " Ces mots en style lapidaire :
 " Ci-gît du monde le soutien,
 " Le fléau, l'espoir ou l'envie,
 " Le plus grand mal, le plus grand bien
 " Un ange, un monstre, un dieu, tout,
 " [rien,
 " Ci-gît l'Amour... Adieu la vie !!! "
 Il dit, et ferme ses beaux yeux.
 Le soleil pâlit dans les cieux ;
 Un voile épais couvre la terre ;
 Le désespoir est dans Cythère,
 Et du monde attristé les dieux
 Partagent la douleur amère ;
 Enfin, dans les bras de sa mère,
 Qui voudrait avec lui mourir,
 L'Amour en accusant son frère,
 Exhale son dernier soupir.

Dans des lieux stériles, agrestes,
 Comme il l'a prescrit en mourant,
 Sur les bords glacés d'un torrent
 On dépose ses tristes restes :
 Là les jeux, les grâces en deuil,
 De pleurs arrosant son cercueil,
 Attendaient la troisième aurore.
 Elle nuit, spectacle enchanteur !
 Ce n'est plus ce séjour d'horreur,
 Ce désert que le ciel abhorro ;
 C'est un vallon chéri de Flore,
 Où la rose, qui vient d'éclorre,
 Exhale ses douces odeurs ;
 Où la nature se decore
 De fruits, de feuillages et de fleurs ;
 Tout croît, tout s'unit, tout fermente,
 Et jusque dans le sein des eaux
 Circule une sève brûlante.

Bientôt dans ce riant séjour
 Le plus doux miracle s'achève :
 Un myrte fleurit et s'élève
 Sur cette tombe où fut l'Amour :
 Sous son ombrage solitaire,
 Daphnis et la jeune glycère
 Se livrent à d'aimables jeux ;
 Dans l'innocence de leur vœux
 Une ardeur plus vive, plus tendre,
 De son charme vient les surprendre,
 Et tout-à-coup, au milieu d'eux,
 Un long soupir se fait entendre.

Quel enfant paraît à leurs yeux ?
 C'est lui !... qui pourrait s'y méprendre !..
 C'est l'Amour ; plus brillant, plus beau,
 Il sort de la nuit du tombeau :
 Tel on voit l'oiseau d'arabie
 Au coin d'un bûcher parfumé
 Puiser une nouvelle vie
 Dans les feux qui l'ont consumé.

CHICOT.

Feuilleton du "Crapaud."

LES EMOTIONS DE POLYDORE MARASQUIN.

PAR LÉON GOZLAN.

Je suis né à Macao, en Chine, dans ce qu'on appelle aujourd'hui les Indes portugaises.

Je descends de l'un de ces braves aventuriers qui partirent audacieusement de Lisbonne vers la fin du XVI^e siècle, pour aller conquérir les Indes sous les ordres du célèbre Vasco de Gama.

Si j'ai quelque raison de m'honorer ici de la certitude de ma généalogie, je n'ai cependant aucun motif plausible pour me croire issu d'un de ces nobles fils de famille, attachés par le seul lion de la gloire à la fortune de leur illustre chef. Mon grand-père a bien prétendu quelquefois que notre nom de Marasquin venait, par corruption, de Mascarenhas, un des plus grands noms parmi les Portugais qui suivirent Vasco de Gama des bords du Tago à l'extrémité de l'Asie ; mais j'ai toujours eu des doutes sérieux à cet égard.

D'ailleurs lui-même, mon digne grand-père, Nicolas Marasquin, ne fut jamais, à ma connaissance, qu'un laborieux commerçant établi à Macao. Son fils aîné, mon père,

Juan Perez Marasquin, ne fut jamais autre chose. Je dois à ce dernier le témoignage de dire qu'il borna toute sa vanité pendant sa vie, trop courte à mon vif regret, à passer pour honnête homme, bon catholique et loyal marchand d'oiseaux.

C'était là sa profession. Je n'en rougis pas, quoique certaines personnes aient cherché, par ignorance ou par jalousie, à la ravalier au rang de celle de marchand de gibier et de volailles de basse-cour.

On aurait même tort, sans la descendre aussi bas, de restreindre cette profession qui plus tard, fut aussi la mienne, à la vente banale des oiseaux, telle qu'elle se pratique en Europe, même en Paris où à Londres. Mon père tenait, dans sa vaste ménagerie, l'une, il est vrai, des mieux fournies des Indes portugaises, toutes sortes d'animaux rares et curieux. Sumatra, Java, Bornéo, la Nouvelle-Guinée, étaient représentés chez nous par les échantillons les plus recherchés des êtres qui peuplent leurs forêts à peu près impénétrables. C'est une branche fort lucrative de commerce. On connaît le goût des colons européens établis aux Indes et la passion presque insouffrante des Chinois pour ces produits si intéressants de l'histoire naturelle.

Mon père ajoutait à la vente des animaux vivants celle des animaux empaillés, et ce n'était pas la moins productive de ses deux industries. Il m'avait donné des leçons dans cet art savant et délicat de restituer aux oiseaux et aux quadrupèdes morts la forme et les habitudes qu'ils affectent pendant la vie. Grâce aux conseils de cet excellent démonstrateur, j'acquis en taxidermie une remarquable habileté ; et l'on verra plus loin, si l'on daigne lire ce récit de mes aventures, que je dus à cette utile et belle science d'échapper à la fin tragique dont j'étais menacé.